

FLORENCE

PALAIS GONDI

1490

Giuliano ne demeura pas longtemps à Rome ; après avoir mis en bonne voie les travaux de Saint-Pierre aux-Liens, il revint à Florence où des occupations d'une grande importance allaient le retenir pendant quelque temps.

Parmi les banquiers ou les négociants florentins parvenus à une fortune considérable, il faut citer la famille des Gondi. Giuliano di Leonardo Gondi avait su s'attirer la confiance des rois de Naples, Alphonse et Ferdinand d'Aragon, et leur avait rendu de tels services que ce dernier voulait lui conférer le titre de duc. Gondi, en bon républicain, refusa cette dignité, mais, pour ne pas déplaire au roi, consentit à faire surmonter son écusson de la couronne ducal avec la devise : *non sine labore*, et prit pour cimier un bras tenant une masse d'armes. Si Giuliano Gondi avait refusé les honneurs, il avait accepté l'argent royal ; aussi, revenu à Florence, eut-il hâte de se faire construire un palais magnifique.

L'emplacement choisi était situé sur une place assez vaste, vis-à-vis l'église de Sainte-Florence, et devait s'étendre jusqu'à l'encoignure de la rue qui portait alors le nom *delle Prestanze*, rue de Gondi

aujourd'hui, pour aller rejoindre le vieux tribunal des consuls. Par suite de diverses circonstances, expropriations difficiles, arrêts dans la marche des travaux, et d'autres causes restées ignorées, ce désir d'étendre la façade du palais, exprimé par Giuliano Gondi dès 1490, renouvelé dans son testament en 1501, ne put être mis à exécution que quatre siècles plus tard, par un autre Gondi, qui fit, en 1872, restaurer tout le vieux palais et accroître la façade jusqu'à l'angle de la rue.

La première pierre fut posée le 20 juillet 1490, d'après le procès-verbal dressé à cette occasion et inséré dans un *Diario Fiorentino* ; Giuliano da San Gallo en avait fourni le modèle et donné les dessins.

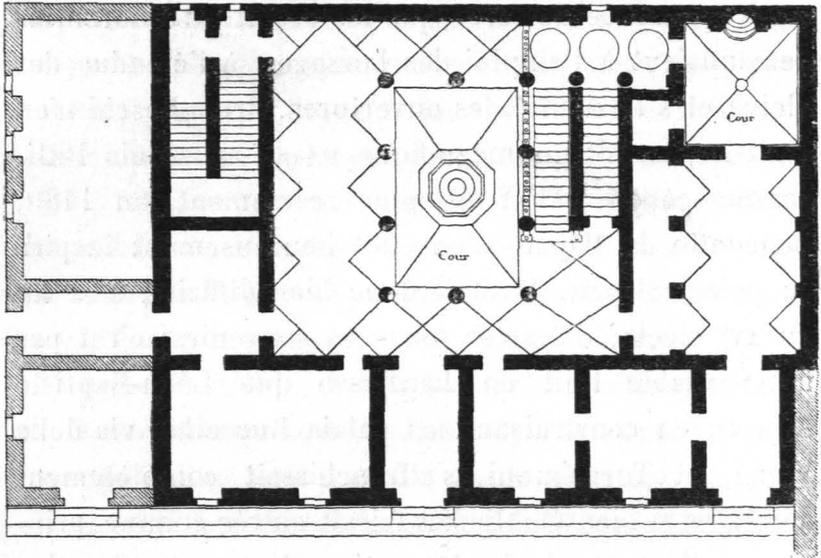
Depuis un siècle, l'architecture florentine s'était complètement transformée. Les palais construits pendant la première moitié du xv^e siècle n'étaient plus, il est vrai, ces citadelles formidables, à l'aspect farouche et sombre, témoins de luttes intestines, accompagnées de hautes tours crénelées, vrais donjons pouvant servir de suprême refuge en cas de danger pressant, tels que nous les voyons encore au Palais Vieux et au Bargello ; mais les nouvelles demeures, bien que ne devant plus servir de forteresses, affectaient encore un caractère rustique et fort. Michelozzo apporta aux aménagements intérieurs des changements radicaux qui rendirent l'habitation plus confortable, plus en rapport avec les goûts de luxe créés par la richesse et la sécurité ; aussi, Cosme, le Père de la Patrie, lui

avait-il confié la construction de son palais, en rejetant les plans plus grandioses et plus magnifiques sans doute de Brunelleschi. Mais Michelozzo, bien qu'ayant largement contribué à modifier les distributions intérieures, ne s'était pas écarté, au palais Médicis, de cette apparence de force que les architectes florentins demandaient à l'emploi des bossages, à l'étendue des pleins et à l'exiguïté des ouvertures. Brunelleschi n'en avait-il pas fait un magnifique usage au palais Pitti, commencé en 1435 ? Et, plus récemment, en 1489, Benedetto da Majano s'en était heureusement inspiré au palais Strozzi. Il était donc bien difficile, à la fin du xv^e siècle, d'écarter tous ces souvenirs; c'est par un véritable trait de hardiesse que Léon-Baptiste Alberti, en construisant les palais Rucellai, via della Vigna, et Tornabuoni, s'affranchissait complètement de règles si bien établies et faisait entrer comme principaux éléments de la décoration de ses façades les ordres, les pilastres, les ouvertures nombreuses et rapprochées, et séparait les assises de pierre par un simple trait : principes nouveaux, puisés dans l'étude de l'architecture romaine, dont le premier il faisait l'application à Florence¹.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que des maîtres

1. Bernardo Rosellino ayant, comme Alberti, longtemps travaillé à Rome, avait puisé aux mêmes sources et appliqué les mêmes principes, bien que plus timidement peut-être; on peut s'en rendre compte en examinant les édifices de Pienza élevés vers 1455.

d'une moins grande envergure, tels que le Cronaca au palais Guadagnani, et Giuliano da San Gallo au palais Gondi, œuvres de la même époque, aient encore été disposés à adopter le style des anciennes constructions,



PLAN DU PALAIS GONDI

Par Giuliano da San Gallo.

tout en le rajeunissant, en lui donnant une allure moins sévère et mieux appropriée aux mœurs nouvelles.

Le palais Gondi est un type bien marqué de cette architecture florentine de style de transition. Construit avec cette belle pierre d'un ton gris bleuâtre qui se trouve aux environs de Florence et à laquelle on a

donné le nom de *Pietra forte*^{dura}, ce palais comprend trois étages séparés par des bandeaux denticulés; un rez-de-chaussée élevé, dans lequel s'ouvrent deux larges portes cintrées, encadrées par de puissants chambranles et quatre petites ouvertures carrées; un premier étage percé de sept grandes fenêtres en arcades, et un second étage également éclairé par sept fenêtres semblables. Au rez-de-chaussée, de gros bossages saillants, à peine dégrossis, sans toutefois affecter la rudesse de ceux du palais Pitti, expriment la condition de force et de puissance que doit avoir le soubassement d'une construction importante. L'arc des portes est appareillé avec des claveaux en retraite les uns au-dessus des autres, dessinant une sorte de couronnement; mais, de la hauteur même de ces claveaux, il résulte une étonnante irrégularité dans celle des assises de pierre de la muraille. San Gallo ne semble pas s'être inquiété du disgracieux effet qui pouvait en résulter, il eut peut-être raison car la forte saillie des bossages le fait en partie disparaître au bénéfice de l'importance des portes. L'architecture du premier étage est en harmonie avec le système général adopté, tout en dénotant plus de liberté et moins de puissance; les joints des assises y sont indiqués par un trait profondément accentué. C'est toujours le parti pris des bossages, mais avec suppression de la saillie extérieure; cet appareil savamment combiné forme, au centre de chaque trumeau, une sorte de médaillon cruciforme

qui concourt dans une certaine mesure à la décoration de la façade. A l'étage supérieur, aucun joint n'est accusé, la face du mur est lisse ; il en ressort une certaine légèreté bien appropriée à l'élévation de l'édifice. La corniche principale, composée d'une cimaise saillante supportée par une série de modillons et une rangée de denticules, n'a aucun caractère et couronne assez pauvrement la façade du palais, bien différente en cela des beaux entablements du palais Ricardi et du palais Strozzi.

Faut-il accuser San Gallo de cette pauvreté et de ce manque de proportion ? Nous ne le croyons pas. A la mort de Giuliano Gondi, en 1501, le palais n'était pas encore achevé, et San Gallo, retourné à Rome depuis longtemps, avait même quitté l'Italie dès 1494, à la suite du cardinal della Rovere ; le coupable doit être un successeur moins habile, ou peut-être un propriétaire moins libéral que le fondateur.

En effet, M. Giuseppe Poggi, l'architecte qui, tout en terminant la construction du palais Gondi en 1872, se livrait à un examen sérieux de cette partie de la façade, croit que la corniche, ou tout au moins les modillons et la cimaise ne datent pas de l'époque de San Gallo ; il incline à penser que Giuliano avait projeté de placer au-dessus du dernier étage une grande terrasse, ou, plus probablement encore, une loggia semblable à celle du palais Guadagnani, place San Spirito, œuvre du Cronaca, ou à celle du palais Nicolini,

via dei Servi, attribué à Brunelleschi, édifices qui, à beaucoup d'égards, peuvent être rapprochés du palais Gondi.

Il faut rappeler à ce propos que pendant tout le moyen âge les loges et les tours avaient été regardées à Florence comme un privilège aristocratique; au xiv^e siècle, il n'y avait que seize familles jouissant du privilège d'avoir une loge annexée à leur palais¹. Ces loges étaient des espaces ouverts à un étage quelconque, abrités par une toiture lorsqu'ils se trouvaient à l'étage supérieur, et destinés au repos en plein air et peut-être à prendre les repas pendant les temps caniculaires. Il devait être bien tentant à la fin du xv^e siècle, pour un marchand parvenu à une grande fortune, décoré par un roi d'une distinction nobiliaire, de faire revivre dans sa demeure cet ancien usage seigneurial et d'ajouter en même temps un agrément considérable à l'habitation. Au reste, la pensée d'établir une loggia à l'étage supérieur du palais Gondi a été mise à exécution, en partie du moins, à une époque qu'il nous est impossible de déterminer; il existe, à l'extrémité droite du palais, une sorte de petit belvédère à colonnes, rajouté certainement après coup, mais portant tous les caractères d'une construction fort ancienne.

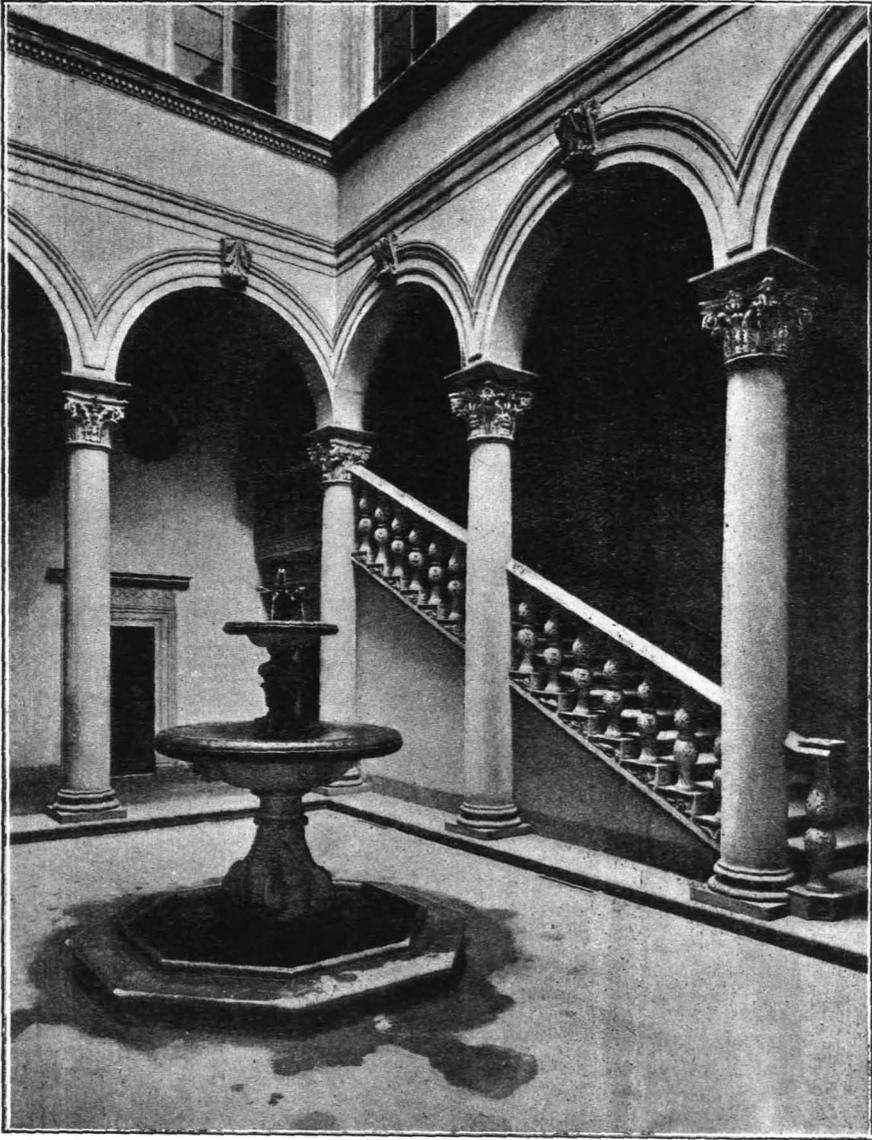
Il est un fait assez curieux que M. Poggi a constaté au moment de la restauration du palais, c'est que

1. CH. BLANC. *La Renaissance en Italie.*

San Gallo, en prévision de l'accroissement futur de la façade, avait laissé des pierres d'attente à toutes les assises et bandeaux afin de faciliter le raccordement des anciennes constructions avec des constructions nouvelles. M. Poggi s'est servi de ces pierres d'attente pour compléter la façade; elle atteint aujourd'hui l'angle de la rue *dei Gondi* et se poursuit en retour dans cette rue, donnant ainsi à l'œuvre du fondateur le caractère de grandeur qu'il avait désiré pour son palais et dont il s'était tant préoccupé. A l'angle des deux façades, un grand écusson de pierre, suspendu à la mode florentine, reproduit la couronne et les armes de la famille Gondi : deux masses d'armes entre-croisées.

Malgré tout, cette grande façade, un peu trop monotone, présente un aspect sévère et froid, et, si San Gallo a fait preuve d'originalité quelque part, c'est bien plutôt à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice.

Le plan permet de se rendre compte de l'heureux aménagement des pièces du rez-de-chaussée. Par la grande porte de droite, la seule qui existait réellement autrefois, piétons et cavaliers pénétraient dans un vestibule voûté, communiquant avec une petite cour agrémentée d'une fontaine où les animaux pouvaient se désaltérer. A gauche du vestibule s'ouvre un portique à trois arcades, dont la première correspond à l'entrée du *cortile* ou cour intérieure. C'est ici que notre artiste se révèle avec tout le charme, la correction et l'abondance propres au génie particulier de ces Floren-



LE CORTILE OU COUR INTÉRIEURE DU PALAIS GONDI

A Florence.

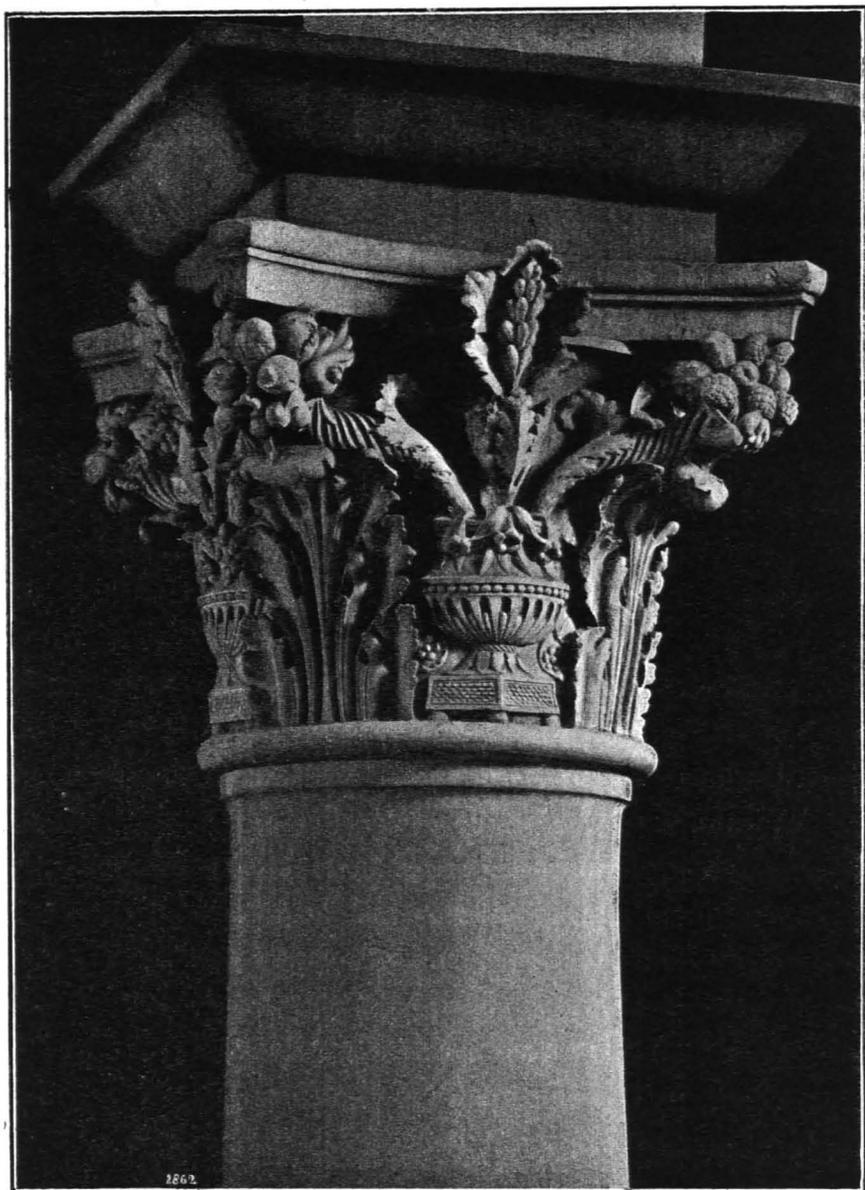
tins de la Renaissance. La cour, espace rectangulaire assez restreint, est ornée au centre par une fontaine en bronze, d'où jaillit une eau claire que reçoit un bassin inférieur; elle a deux vasques superposées et portées par des dauphins.

Deux arcades sur les petits côtés du rectangle, trois sur les grands, entourent ce véritable atrium, formant des galeries de différente largeur, voûtées en berceau pour les plus grandes, et en voûte d'arête pour les autres. Au-dessus des arcades passe un entablement dont la haute frise comprenait, avant la dernière restauration, de nombreux médaillons encadrant les portraits des membres de la famille Gondi. Au premier étage, des fenêtres éclairent les couloirs qui contournent cette cour pour desservir les pièces d'habitation; à l'étage supérieur, des piliers isolés portent la toiture et forment une galerie ou promenoir, pouvant au besoin remplacer la grande loggia projetée sur la façade.

Pour arriver à l'étage principal où se trouvent les salons d'honneur, San Gallo a imaginé un ravissant escalier placé dans une des galeries latérales de la cour. La première montée, dont la rampe à balustre se trouve comprise entre les colonnes, amène à un palier voûté de trois demi-sphères aplaties et orné de colonnes engagées, accompagnées de pilastres, et des motifs les plus délicats de la sculpture décorative; la seconde montée passe sous une voûte en berceau entre deux murs participant à la même décoration que le palier, c'est-

à-dire enrichis de pilastres cannelés, de bandeaux, de corniches et de panneaux. Cette abondance de détails, que l'on pourrait peut-être trouver excessive, est bien la marque personnelle, le cachet imprimé à son œuvre par l'architecte sculpteur qu'était San Gallo. Notons toutefois qu'il sut s'inspirer ici des plus excellents modèles : les chapiteaux du cortile sont d'une élégance exquise; bien que composés avec une surprenante variété de détails, ils n'en conservent pas moins le souvenir de l'antique, par leurs justes proportions, par l'emploi des feuilles d'acanthé correspondant aux quatre angles du tailloir et par le choix judicieux des éléments qui les composent. Les bases des colonnes sont du reste moulurées suivant les données classiques relatives à l'ordre corinthien. L'archivolte des arcades ne porte pas directement sur les chapiteaux; San Gallo a-t-il craint que leur poids ne puisse briser quelques-uns des jolis détails de sa sculpture? Toujours est-il qu'il a interposé entre la retombée des arcs et le tailloir des chapiteaux une sorte d'abaque ou de coussinet peu gracieux en lui-même mais qui paraît avoir pour rôle principal de relever les centres et de rendre l'arcade plus élégante dans son ensemble. Les clefs des arcs et les balustres de l'escalier participent à cette ornementation de feuilles légèrement en relief, mais nettement dessinées.

San Gallo n'est ici qu'un admirable metteur en scène; s'il n'est pas grand créateur, il sait adapter avec



UN DES CHAPITEAUX DU CORTILE. PALAIS GONDI

A Florence.

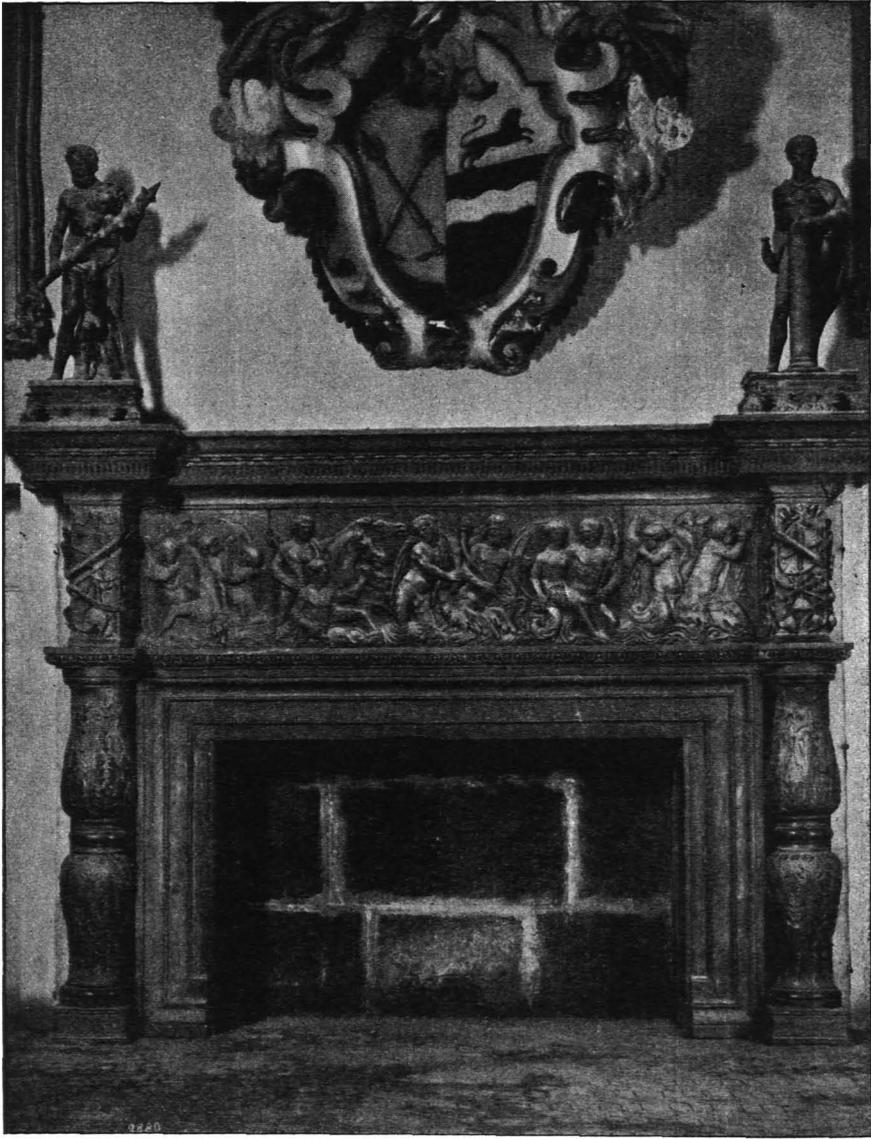
une rare intelligence les éléments qu'il a en main. Bon constructeur, architecte élégant, merveilleux sculpteur, ornemaniste abondant, nous allons maintenant le voir aborder avec une surprenante souplesse le rôle de statuaire et composer un bas-relief allégorique.

Dans le grand salon du palais, Giuliano a élevé une cheminée monumentale (4 mètres de large sur 3 mètres de haut), soutenue aux deux extrémités par deux énormes balustres ornés de feuilles finement découpées, très semblables aux amortissements si connus que Donatello a placés aux angles du piédestal du Marzocco. Sur la frise de la cheminée se déroule le cortège nuptial de Thétis, la déesse de la Mer, se rendant vers la Terre à la rencontre de son fiancé Pélée : la déesse est environnée de tritons qui sonnent de la trompe ; Neptune accompagne sa fille, traîné dans un char par des chevaux marins et une barque contient deux Amours. Tout cela est bien un peu confus, trop ramassé au mépris des grandes lois de l'unité d'action, délicatement enlevé cependant par un ciseau alerte manié par un habile dessinateur. Au-dessus des deux grands balustres, deux statues debout complètent ce bel ensemble ; l'une représente Hercule avec le glaive dans les mains et la peau du lion de Némée sur les épaules ; il symbolise la force païenne, en opposition avec l'autre statue qui nous montre Sanson, personnifiant la Force biblique, appuyé sur une des colonnes du temple, tenant dans sa main droite la mâchoire d'âne. Dans cette dernière figure,

le souvenir du *Saint Georges* de Donatello, est évident; pour mieux se rapprocher du modèle, San Gallo a même représenté son héros sous les traits d'un jeune homme, s'écartant ainsi des habitudes de l'époque qui nous montre toujours l'amant de Dalila dans toute la force de la virilité¹. Ce magnifique salon est voûté, dans le genre de celui de la villa de Poggio à Cajano, d'un grand berceau cylindrique, décoré d'une série de caissons ornés, placés en losange les uns à côté des autres. Les murailles toutes nues aujourd'hui devaient être tendues de belles tapisseries.

Il est à Florence un autre palais, construit à la même époque que le palais Gondi, et dont une opinion assez accréditée voudrait faire de Giuliano da San Gallo l'architecte en collaboration avec Baccio d'Agnolo. Le palais Antinori rappelle en effet l'architecture du palais Gondi, surtout en ce qui concerne la cour intérieure ornée de colonnes, de chapiteaux et d'arcades fort analogues de style et d'exécution avec l'architecture de Giuliano. Baccio d'Agnolo était en effet lié d'amitié avec les deux frères Giamberti et construisit plusieurs palais à Florence. Mais, aucune preuve ne nous autorise à accepter cette attribution sans faire les plus grandes réserves.

1. Nous devons ces ingénieuses interprétations à une visite faite, sur notre demande, par MM. les professeurs Mazzai, de la Galerie des Beaux-Arts de Florence, et Schiaparelli, accompagnés de l'élegant poète Mazzoni. Nous leur en exprimons ici toute notre gratitude.



CHEMINÉE DU GRAND SALON. PALAIS GONDI

A Florence.

